

Zabriskie Point

Catherine Mavrikakis

Numéro 147, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mavrikakis, C. (2016). Zabriskie Point. *Les écrits*, (147), 49–56.

CATHERINE MAVRIKAKIS

Zabriskie Point

Elles venaient de quitter la cité. Les néons des grands hôtels en bordure de l'autoroute avaient éclairé leur route un temps, mais voilà qu'elles longeaient Red Rock Canyon et que l'obscurité épaisse de cette nuit sans lune avalait la petite Ford bleue. Les phares et les panneaux de signalisation luminescents qui apparaissaient au détour des courbes les guidaient. Le chemin serait pourtant long à travers les ténèbres du Nevada. Elles tenaient à arriver en Californie avant le lever du soleil. Elles voulaient voir Zabriskie Point au petit matin.

Depuis trois ans que Lisa travaillait à Las Vegas, elle n'avait jamais pris le temps de faire ce trajet. Ses clients n'arrêtaient pas de lui vanter les beautés de la vallée de la Mort. Tous en revenaient ou encore y allaient. On ne pouvait faire Las Vegas sans perdre en quelques minutes ses économies au casino, sans louer quelques heures le corps d'une fille, sans visiter en une petite journée le Grand Canyon ou Death Valley, sans se marier et divorcer en quarante-huit heures. Elle, elle était venue dans la cité des péchés pour y travailler, et n'avait pas trouvé le temps d'explorer les environs de la ville. Oui, comme tout le monde, elle aurait beaucoup aimé se promener dans les grandes étendues désertiques, mais à l'agence d'escortes il n'y avait que très peu de journées de repos et Lisa épuisée, durant ses rares congés, allait simplement prendre un peu le soleil sur le bord de la piscine d'un grand hôtel et siroter un verre, en tentant de ne pas rencontrer un client. Elle travaillait presque

toujours de nuit et la lumière dense du jour finissait par lui manquer. Elle n'avait pas de temps pour jouer à la touriste. Et le Grand Canyon, Los Angeles et la vallée de la Mort n'existaient pour elle que dans les récits de ses clients et sur les photos qu'ils faisaient défiler fièrement sur l'écran de leur téléphone.

Mais là, elle était bel et bien en chemin pour Death Valley, pour Badwater, le Twenty Mule Team Canyon et Zabriskie Point dont elle ignorait jusqu'aux noms précis quelques heures plus tôt. À trois heures du matin, elle avait quitté Las Vegas pour la première fois en trois ans. Le soleil la surprendrait dans les croûtes de sable d'un paysage que tant de personnes lui avaient décrit avec enthousiasme.

La 160 s'étirait devant les phares de la voiture. Lisa ne voyait pas grand-chose. À ses côtés était assise cette femme étrange qui l'avait fait venir dans sa chambre du Bellagio vers 18 heures, la veille. Tout de suite, Lisa avait compris que ce n'était pas une passe ordinaire. Elle avait pris place sur le canapé, en face de cette petite brune agitée, très volubile, qui lui avait tendu la main nerveusement et qui lui avait demandé son nom. Pour une raison qu'elle ignorait, Lisa avait décliné sa véritable identité. Elle n'avait pas l'habitude de faire une telle chose et l'avait tout de suite regretté. Carla, après s'être enquis des goûts de son invitée, lui avait proposé de manger une pyramide de sushis qu'elle avait fait venir un peu plus tôt du resto japonais le plus chic de la ville.

Sur l'écran de la télé, pendant qu'elles se jetaient sur les makis aux oursins arrosés de saké, défilaient les images d'un vieux film que Lisa n'avait jamais vu. *Il était une fois dans l'Ouest*. C'est le titre que Carla lui avait lancé en enchaînant sur les westerns spaghettis qu'elle adorait et sur Monument Valley où Sergio Leone avait tourné nombre de ses scènes extérieures... Les images du désert étaient à couper le souffle. Carla venait pour la première fois à Las Vegas et dans la région. Elle était pourtant spécialiste de la représentation du sud-ouest des États-

Unis dans le cinéma italien des années 60, mais elle n'avait vu les dunes de sable que sur les pellicules. Lisa ne comprenait pas bien ce que Carla lui disait. Elle ne se sentait pas tout à fait à l'aise. En général, Lisa préférait que les choses soient claires avec les clients et elle détestait quand elle devait bavarder trop longtemps avec eux. Lisa avait l'habitude des femmes, cela faisait partie de ses qualifications, mais cette brune-là lui semblait étrange: un désespoir l'habitait sûrement. Elle parlait très, très vite en suivant une idée qu'elle dissimulait, mais qu'elle n'oubliait vraisemblablement jamais.

Carla disait être arrivée de New York par avion tard dans l'après-midi, et elle ne voulait pas passer la soirée toute seule. Elle était partie sur un coup de tête pour Las Vegas. Elle désirait voir enfin le Grand Canyon. Elle irait le lendemain matin au South Rim, dans un bus nolisé, puis elle descendrait près de la rivière en hélicoptère. En vraie citadine, elle n'avait jamais appris à conduire. Elle était obligée d'en passer par le tour organisé ou la limousine louée. Mais pour le moment, elle voulait simplement avoir quelqu'un auprès d'elle et oublier les malheurs qui lui étaient arrivés dans les derniers temps. Elle ne voulait pas parler de tout cela. Elle demandait simplement à Lisa d'être là et de manger avec elle.

Carla arrêta de temps en temps le film pour commenter les scènes sur lesquelles elle avait travaillé plus jeune, en entremêlant ses analyses à des récits sur sa vie, et Lisa était vraiment heureuse de s'empiffrer de sushis... Toutes les deux s'enthousiasmaient devant les images de ce Sud-Ouest que l'une et l'autre ne connaissait que grâce aux images. Cela leur faisait quelque chose en commun. Vers dix heures, elles avaient commandé du champagne. L'alcool pétillant avait contribué à détendre l'atmosphère. Lisa avait lancé qu'elle aurait bien aimé partir le lendemain avec Carla en bus et en hélicoptère vers le Grand Canyon. C'est là que Carla avait eu cette idée folle. Elle avait crié: «Partons pour Zabriskie Point! Tu sais ce que c'est?

Tu n'as jamais vu le film d'Antonioni? Bon, c'est juste à côté de la vallée de la Mort... Louons une voiture, tu sais sûrement conduire, toi... On va aller là-bas, on regardera le soleil se lever demain matin. Ce sera un baptême pour toi et moi. Et après, et après, on reviendra...

Lisa avait proposé de prendre sa voiture. Carla était très fébrile, comme si elle venait de trouver une solution à un problème qui se posait à elle depuis trop longtemps. Elle ne devait pas manquer Zabriskie Point. Comment n'y avait-elle pas songé plus tôt! C'était bien mieux que le Grand Canyon!

Elles étaient donc parties. Carla avait pris soin de passer à Lisa des vêtements plus chauds pour l'occasion. Les nuits et les aubes étaient glaciales dans le désert, avait-elle lu. Lisa avait vu Carla sortir un revolver de sa valise et le mettre furtivement dans son sac à dos. Pour une New-yorkaise qui venait d'arriver par avion, cela semblait bien étonnant. Comment avait-elle passé les contrôles de sécurité avec son colt? N'avait-elle pas raconté plus tôt qu'elle venait d'arriver?

Dans la voiture, en repensant au pistolet de Carla, Lisa s'inquiétait un peu. Elle se demandait si elle n'était pas en fait prise en otage, sans le savoir tout à fait. Que lui serait-il arrivé si elle avait refusé de partir avec Carla? Celle-ci l'aurait-elle menacée de son pistolet? Lisa avait vite chassé cette idée en écoutant la musique de Pink Floyd que Carla avait téléchargée sur son iPhone avant leur départ. *Heart Beat*, *Pig meat* avait longtemps résonné dans l'habitacle de la petite Ford bleue. Cela avait quelque chose de réconfortant.

Au bout d'un temps, elles approchèrent d'une ville: les lumières au loin élaboussaient le ciel noir de taches multicolores. Cette présence de la vie humaine au milieu du désert paraissait étrange. Le monde sortait du néant auquel les deux femmes s'abandonnaient doucement depuis une heure.

Tout à coup, un panneau annonça : Parhump. « *Discover and Enjoy* » disait l'annonce de la petite ville. Les filles se mirent à rire sans trop savoir pourquoi. Carla demanda à Lisa si elle avait vu le film *Mars Attacks*. Lisa répondit non de la tête. « C'est là que les extraterrestres atterrissent pour conquérir la Terre, ma chère, lui apprit Carla. Tu devrais regarder le film. Tu aimerais. Pourvu que l'on ne tombe pas sur des Martiens », dit-elle en faisant un clin d'œil à Lisa.

Carla poursuivit la conversation en suggérant qu'elles s'arrêtent pour prendre un café au McDonald's, et de l'essence à la station qui était ouverte toute la nuit. Avant de sortir de la Ford, Carla tâta distraitement son sac pour être sûre que le pistolet s'y trouvait encore. Elle semblait l'emporter partout avec elle. De quoi avait-elle peur à ce point ? se demanda Lisa. Dans le McDo, les couples d'adolescents et les camionneurs regardaient les deux voyageuses distraitement sans penser vraiment à elles. La petite ville au milieu de la nuit était tout engourdie. Même une armée de Martiens n'aurait pu la sortir de sa torpeur.

Lisa et Carla reprirent la route. À Death Valley Junction, elles passèrent devant l'Opéra Amargosa. Carla se rappela que l'endroit avait servi à David Lynch pour camper l'hôtel dans *Lost Highway*. Mais Lisa n'écoutait plus les commentaires de Carla. Elle se demandait vraiment qui était cette femme sans permis de conduire, spécialiste de cinéma, qui portait un colt dans son sac. D'où sortait cette étrange créature ? Elle eut tout à coup très peur... En tournant à gauche pour prendre la route 190, Lisa pensait à *Thelma et Louise*, un film qu'elle avait vu toute jeune et qui finissait par le suicide de deux femmes précipitant leur voiture dans le Grand Canyon... Zabriskie Point... c'était quoi, au juste, ça ? Est-ce qu'il existait vraiment, ce lieu ? Nerveuse, Lisa demanda à Carla si elle avait vu ce *road movie* avec les deux cinglées qui finissaient dans le désert, au fond du

ravin. Carla se pencha calmement vers Lisa et baissa le son du iPhone. Elle semblait avoir deviné les pensées de la conductrice à ses côtés : « Ne crains rien, lui murmura-t-elle. Le film a été tourné en Arizona. De Zabriskie Point, on ne peut se précipiter en voiture. » Elle ajouta d'un ton ferme : « Tu n'as rien à craindre, Lisa, rien... Tu pourras retourner aujourd'hui à Las Vegas et j'ai déjà tout payé à l'agence. » Elle se tut, puis retourna à la musique de Pink Floyd sur laquelle elle semblait élaborer quelque plan. Lisa se trouva rassurée. Zabriskie Point n'était plus très loin. Des panneaux l'annonçaient. Le soleil semblait encore hésiter à sortir le désert de sa nuit, mais on sentait que bientôt le paysage serait transformé par la lumière. Les deux femmes verraient les dunes à perte de vue, que la nuit leur ravissait.

Sans échanger une autre parole, elles arrivèrent à Zabriskie Point. Lisa tourna à gauche et gara la Ford. Quelques touristes avaient eu la même idée qu'elles et attendaient dans leur voiture ou sur un banc le commencement du jour. Les deux femmes frissonnèrent. Le désert était très froid avant l'aube. Elles montèrent sur le promontoire. Le soleil se levait très lentement. Subitement, il colora le sable qui s'étalait à perte de vue autour d'elles. Carla s'exclama en pleurant : « C'est beau, mon dieu, c'est trop beau ! C'est ici que tout commence, c'est ici que tout finit. » Lisa, elle, pensa qu'elle était heureuse d'être là, même si elle trouvait qu'il n'y avait finalement pas grand-chose à voir et qu'elle avait un peu faim.

Elle ne remarqua pas quand Carla sortit son pistolet pour le coller contre sa bouche. La déflagration déchira l'air. Le soleil était maintenant totalement levé.

À Zabriskie Point, le sang qui s'échappait du corps de Carla serait vite cuit par la chaleur du jour. Les dunes aussi se craqueleraient rapidement, gercées par les brûlures de l'air. Durant le jour, le désert accueillerait toute la douleur et l'âpreté de la Terre.

Alors que les touristes criaient et se mettaient à courir dans tous les sens, affolés, Lisa trouva le moyen de composer

le 911. La police arriva. Une ambulance vint aussi. Lisa fut interrogée un temps, puis on la relâcha. Elle aurait à subir un autre interrogatoire chez elle dans le Nevada. Un détective la contacterait, mais elle n'avait rien à craindre. Une lettre trouvée sur le corps de Carla témoignait de son innocence. Tout avait été planifié dans les moindres détails.

Lisa retourna donc à Las Vegas, à ses fausses lumières et ses néons le jour même. Elle ne tenait pas à connaître l'histoire de Carla. Elle savait seulement que le désert n'était pas pour elle. À la lumière crue du jour, elle préférait le mensonge capiteux des nuits de pacotille.



